

# UNE ADAPTATION EXCEPTIONNELLE

MANUEL VILAS - PRIX FEMINA ETRANGER 2019

Mercury Films et Karmafilms Distribution présentent

**FRANCISCO  
RABAL**

Prix d'Interprétation Masculine  
(Cannes 1984)

**ALFREDO  
LANDA**

Prix d'Interprétation Masculine  
(Cannes 1984)

**TERELE  
PÁVEZ**

**MARIBEL  
MARTÍN**

# LES SAINTS INNOCENTS

UN FILM DE MARIO CAMUS D'APRÈS LE ROMAN DE MIGUEL DELIBES

**VERSION RESTAURÉE**



## DISTRIBUTION

KARMAFILMS DISTRIBUTION  
30, rue des Trois Bornes  
75011 Paris  
Tél. : 01 55 06 05 14

## PROGRAMMATION

Alice Rouillard (Province) : 07 72 77 08 71  
Fabien Gohier (Paris - RP) : 06 69 57 98 45  
karmafilms.programmation@gmail.com

## PRESSE

Bossa-Nova / Michel Burstein  
32, bd Saint-Germain - 75005 Paris  
01 43 26 26 26 - bossanovapr@free.fr  
www.bossa-nova.info





## LES SAINTS INNOCENTS

Un film de MARIO CAMUS

d'après *Los Santos Inocentes* de MIGUEL DELIBES

Dans les années soixante, durant le franquisme, une famille de paysans espagnols vit sous la tutelle d'un puissant propriétaire terrien. Cette vie de perdants, cette famille l'assume avec calme et résignation. Un fait anodin va troubler le cours normal de cette triste vie.

Après la guerre civile espagnole (1936-1939) et la victoire des nationalistes, une dictature militaire est établie par Francisco Franco qui concentre alors tous les pouvoirs. Le catholicisme est alors imposé comme religion d'État. La société du moment se divise en deux groupes :

- Les seigneurs qui vivent dans le luxe, avec de grands domaines et de vastes terres.
- La classe inférieure composée de serviteurs qui vivent dans la misère et la soumission, aux ordres de la classe supérieure.

« [...] Après la mort du dictateur (Franco), l'Espagne s'est retrouvée nue, sans aucun témoignage sur son histoire. Heureusement des écrivains comme Miguel Delibes ont parfaitement compris qu'il était essentiel de combler cette lacune...

[...] Vous savez, en plein franquisme, on ne voyait pas le bout du tunnel. Alors j'ai voulu raconter cela, non pas une prise de conscience, mais une vie désespérée au jour le jour de sa désespérance. Moi-même, qui suis né en 1935, j'ai vécu toute ma vie sous Franco sans imaginer jamais qu'on en sortirait un jour. »

Les scénaristes du film Antonio Larreta, Manolo Matji avec Mario Camus et Miguel Delibes à la barre, ont réduit les six chapitres du roman original à quatre, éliminant ainsi certains personnages. L'essentiel du tournage s'est déroulé dans la région d'Albuquerque, en Estrémadure. L'écrivain n'y est passé qu'une seule fois et à une condition : il ne mangerait pas avec les acteurs mais avec les personnages du film. Ainsi, au lieu de partager sa table avec Alfredo Landa et Paco Rabal, il a mangé avec Paco et Azarías.



Son roman est dédié à la mémoire de Félix Rodríguez de la Fuente, naturaliste et pionnier de la défense de l'environnement en Espagne décédé en 1980, un an avant la publication du livre *Les saints innocents*.

« [...] Le grand propriétaire d'aujourd'hui n'est pas à la ferme, mais à la banque. Nous subissons la même subordination, humiliation, soumission. Il n'y a pas de gouvernement, mais une série de corporations... »

Mario Camus

## UNE ÉPOUSTOUFLANTE RÉFLEXION SUR LA DIGNITÉ HUMAINE

« Le succès n'a pas été accidentel. Delibes lui-même a soigneusement retouché le scénario, suggérant la suppression des ajouts non seulement superflus mais contraires à la logique interne des personnages et à la fluidité du rythme narratif, réécrivant les contributions des scénaristes pour assurer l'unité de style, ainsi que la cohérence de la structure globale. »

JAIME, Antoine -Literatura y cine en España Madrid Cátedra, 2000

## LES SAINTS INNOCENTS

Mario CAMUS

1984 | Espagne | 101 mn | Couleurs | 2.0 | 1,85 : 1

VISA 59781 | VOSTF

## MARIO CAMUS

Né en 1935 à Santander, Mario Camus découvre le cinéma lors de séances improvisées juste après la fin de la Guerre Civile espagnole. La lecture fut une autre de ses passions d'enfance. Loin des tendances de la mode, Mario Camus est un résistant qui, depuis le début des années cinquante, raconte des histoires pour lui-même et pour d'autres cinéastes. Il collabore aux scénarios de deux films de Carlos Saura, *Los Golfos* (1960) et *Balade pour un bandit* (1963), puis s'oriente vers la réalisation, devenant rapidement l'un des plus importants représentant du nouveau cinéma espagnol des années 60, un maître en adaptation d'œuvres littéraires. Mario Camus définit petit à petit les aspects formels : un regard singulier par ses cadrages, plans et mouvements précis qui le convertissent en un réalisateur toujours efficace et que beaucoup définissent comme artisanal. Parmi ses films les plus célèbres, *La Colmena* (Ours d'Or à Berlin en 1982), *Les Saints Innocents* (primé à Cannes en 1984), *La casa de Bernarda Alba* d'après García Lorca (Sélection Un certain regard - Cannes 1987) ou encore *Sombras en una batalla* (Sélection Quinzaine des réalisateurs - Cannes 1993). Mario Camus reçoit un Goya d'honneur pour l'ensemble de sa carrière en 2011.



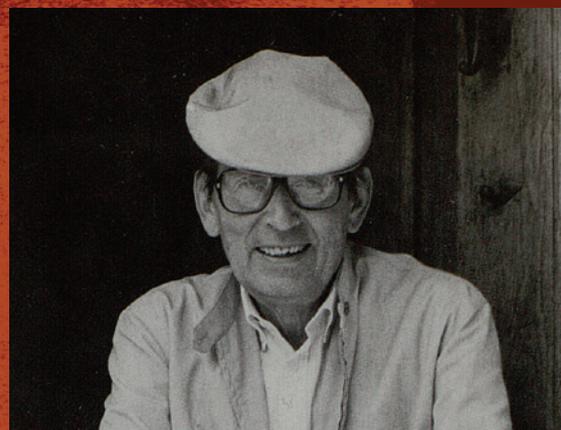
## MIGUEL DELIBES

« *Je n'invente rien et ne cherche rien, je ne fais qu'utiliser les mots des gens d'ici.* »

Né en 1920 à Valladolid, descendant de Français - son grand-père ingénieur était le cousin du compositeur Léo Delibes, - Miguel Delibes grandit entre un père progressiste et une mère catholique. Doué dans l'enfance pour le dessin, il entre très jeune comme caricaturiste au journal de Valladolid, dont il devient le directeur. C'est en 1947 qu'il se révèle comme écrivain, en obtenant le prix Nadal avec sa première œuvre, *La sombra del ciprés es alargada*.

Dès lors, rares sont les années où Delibes n'ait rien publié. Retiré à la campagne, sans confort ni téléphone, toujours à l'écart des cénacles littéraires et indifférent aux médias, il a accumulé honneurs et prix littéraires : membre de l'Académie Espagnole en 1973, il obtient entre autres le Prix National de la littérature en 1955 et le Prix Prince des Asturies en 1982.

Ecrivain profondément enraciné dans sa terre, ce sont les valeurs humaines de ses textes (la défense des plus faibles, de la culture traditionnelle, du monde agricole et de l'environnement) qui ont fait de lui un écrivain universel. En 1993, il obtient le très prestigieux prix Cervantès. Onze de ses romans ont été adaptés au cinéma. Son œuvre a été traduite dans 34 langues.



© Fundación Miguel Delibes

Il décède le 12 mars 2010 à 89 ans, dans sa maison de Valladolid dans laquelle il a toujours vécu car, comme il le disait souvent : « *Je suis comme un arbre qui pousse là où on le plante.* »

### LES SAINTS INNOCENTS - 1981

« *Los santos inocentes, qui est très bref, j'ai commencé à l'écrire il y a 15 ans, et je l'ai terminé l'année dernière. J'ai passé 15 ans sur ce roman, jusqu'à ce que je trouve la formule qui ... [...] Parfois les romans jaillissent d'un seul coup, après une élaboration intérieure assez lente, comme cela s'est produit avec El camino, parce que j'y ai pensé et commencé à l'écrire, à rédiger et il m'a fallu exactement - sans passer un seul jour sans écrire - 21 jours, 21 chapitres. Mais cela pour moi est exceptionnel, je ne sais pas pour les autres romanciers... »*

*Propos recueillis par Javier LOPEZ R. Diario de Zamora - 27/09/1981 - Archives Fundación Miguel Delibes*

### DISPOSITIF SCOLAIRE CINELANGUES

Retrouvez le cahier pédagogique sur [www.karmafilms.fr](http://www.karmafilms.fr)

### LES SAINTS INNOCENTS

Editions Verdier/Poche - Traduit de l'espagnol par Rudy Chaulet

### MATERIEL DISPONIBLE :

- Affiches 120x160
- Affiches 40x60
- Film-Annonce

Un film de **Mario CAMUS**

avec **Francisco RABAL**, Prix de la Meilleure Interprétation Masculine (Cannes 1984)

**Alfredo LANDA**, Prix de la Meilleure Interprétation Masculine (Cannes 1984)

**Terele PÁVEZ, Juan DIEGO, Belén BALLESTEROS, Susana SÁNCHEZ**

Scénario **Mario CAMUS, Manolo MATJI, Antonio LARRETA** - Directeur de la photographie **Hans BURMANN**

Musique **Antón GARCÍA ABRIL** - Produit par **JULIAN MATEOS / GANESH PRODUCTION**

## SECRETS DE TOURNAGE

### Dédié au pionnier de la défense de l'environnement en Espagne

Le roman de Miguel Delibes *Les saints innocents* est dédié à la mémoire de Félix Rodríguez de la Fuente, naturaliste et pionnier de la défense de l'environnement en Espagne décédé en 1980, un an avant sa publication.

### Miguel Delibes n'est venu qu'une seule fois sur le tournage du film

L'essentiel du tournage s'est déroulé dans la région d'Albuquerque, en Estrémadure. L'écrivain n'y est passé qu'une seule fois et à une condition : il ne mangerait pas avec les acteurs mais avec les personnages. Ainsi, au lieu de partager sa table avec Alfredo Landa et Paco Rabal, il a mangé avec Paco et Zacarías.

### Quelles différences avec le livre ?

Les scénaristes du film Antonio Larreta, Manolo Matji avec Mario Camus et Miguel Delibes à la barre, ont réduit les six chapitres du roman original à quatre, éliminant ainsi certains personnages.

### Un succès inattendu

Mario Camus lui-même ne se faisait pas d'illusion sur son adaptation, un «film de paysans», comme beaucoup l'appelaient à l'époque. "Los santos inocentes" est pourtant devenu l'un des films les plus rentables de l'année à sa sortie en Espagne, restant près d'un an et demi à l'affiche. "Le film a fait l'effet d'une bombe, tout le monde nous a félicités", se souvient le réalisateur. Le succès n'a pas pour autant été accidentel. L'écrivain Miguel Delibes lui-même a soigneusement retouché le scénario, suggérant la suppression des ajouts non seulement superflus mais contraires à la logique interne des personnages et à la fluidité du rythme narratif, réécrivant les contributions des scénaristes pour assurer l'unité de style, ainsi que la cohérence de la structure globale.

### Un thème toujours d'actualité

"Le jeune homme d'aujourd'hui n'est pas à la ferme, mais à la banque. Nous subissons la même subordination, humiliation, soumission. Il n'y a pas de gouvernement, mais une série de corporations", a déclaré Mario Camus au 30<sup>e</sup> anniversaire de son film, faisant allusion à l'intemporalité de l'intrigue. "Quand je me demande pourquoi nous en sommes toujours là, je repense au sentiment que j'ai eu en lisant le roman de Miguel Delibes, au comportement terrible des personnes entre elles, à ce genre d'esclavage consensuel".

La corneille "milana bonita" a quelque peu compliqué le tournage de cette séquence emblématique.

La célèbre scène de la photo de famille a été l'une des plus compliquées à tourner. La "milana" qui, après s'être envolée sur le clocher, devait en effet retourner se poser sur l'épaule d'Azarías (Paco Rabal) ... Le tournage a duré jusqu'à ce que l'oiseau accepte de revenir se percher sur son propriétaire.

### Terele Pávez s'est coupée les cheveux elle-même pour interpréter Régula

Lorsque nous avons fait les essais avec Terele Pávez, on m'a dit qu'elle n'était pas faite pour ce rôle. Un jour, je l'ai convoquée pour des essais de coiffure. Le coiffeur l'a peignée, et quand je suis arrivé, je n'ai pas eu le temps de dire un mot. Terele s'est regardée, a fait la grimace et dit au coiffeur : "Donnez-moi les ciseaux." Elle est allée aux toilettes et au bout d'un moment est revenue en disant : "C'est Régula !".

### Une bande son volontairement austère

Le célèbre compositeur espagnol Antón García Abril a composé la bande originale du film, inspirée par les sons de la campagne et des animaux. Il a tout d'abord proposé une partition pour piano. Le réalisateur a décidé que la musique serait jouée sur un rabel. Elle fut finalement jouée sur un violon avec deux cordes retirées.

### Vous avez porté à l'écran un roman de 1981 racontant la vie espagnole des années soixante...

Pareil roman était totalement impensable sous Franco, lorsque la censure régissait tous les arts. Du coup, après la mort du dictateur, l'Espagne s'est retrouvée nue, sans aucun témoignage sur son histoire.

### Votre film ne se pose pas d'emblée en film politique. On ne voit le portrait de Franco qu'une seule fois, au sein de la demeure des maîtres, et on n'en parle jamais...

Je n'ai pas voulu être spécifiquement politique. Je crois qu'il est important de parler "politiquement" des choses mais surtout sans discours théorique. En racontant des histoires simples, voire banale ; le genre d'histoire que vous avez pu croiser. Pour ce qui est du portrait de Franco, ce n'est nullement une intention symbolique mais tout bêtement un effort de reconstitution. Toutes les familles bourgeoises et principalement les familles de chasseurs possédaient quelque part un portrait de Franco, lui-même grand amateur de chasse, qui était inscrit au plus profond de leur chair.

D'après vous le franquisme a-t-il permis à ce genre de familles de hobereaux d'éclorre ou bien le franquisme a-t-il pu s'installer parce que ces familles étaient préexistantes ?

Les deux. Ces familles étaient bien évidemment naturellement franquistes. La grande propriété terrienne remonte à l'époque des rois catholiques, au Moyen-Âge, lorsqu'on a commencé à récompenser les nobles en leur distribuant des terres.

Ce sont des castes privilégiées qui ont la notion de leurs privilèges ancrée dans leur cœur et leur mémoire. Elles sont en grande partie et depuis toujours responsables de la paralysie espagnole au niveau social. Ces familles, ces gens ont favorisé la venue de Franco parce qu'il leur paraissait un garant solide de leur pérennité. D'un autre côté, Franco leur a donné l'absolution car, pour lui, ils étaient son plus grand appui politique de stabilité.

D'ailleurs, la mort de Franco et le changement radical de régime en Espagne sont des choses que les dominateurs n'ont pas réussi à comprendre, à admettre. Ils ont attendu la résurrection du caudillo sans comprendre que le pays était bouleversé et que pour tout un tas de raisons de type sociologique - l'exode rural vers les villes, l'expansion de l'industrialisation, etc. - la vie qu'ils ont menée durant des siècles était irrémédiablement révolue. En 1984, on trouvait encore des paysans-esclaves, en Espagne - en Andalousie surtout - mais ils appartenaient à une race périmée. C'étaient des dinosaures. Tout comme les seigneurs qui demeuraient persuadés de détenir pouvoir et domination.

Lorsque Azarías tue son maître, son geste est non seulement un geste qu'il ne comprend pas mais aussi un acte isolé, à peine une révolte - car il n'a pas conscience de l'oppression. Voulez-vous dire qu'il n'y a pas de solution ?

Qu'il n'y avait pas de solution. Vous savez, en plein franquisme, on ne voyait pas le bout du tunnel.

Alors j'ai voulu raconter cela, non pas une prise de conscience, mais une vie désespérée au jour le jour de sa désespérance. Moi-même, qui suis né en 1935, j'ai vécu toute ma vie sous Franco sans imaginer jamais qu'on en sortirait un jour. Pour les gens de mon milieu, on ne peut pas dire que c'était la misère, mais c'était la prostitution dans la fabrication de films "commerciaux" ou bien la reconversion, alors...